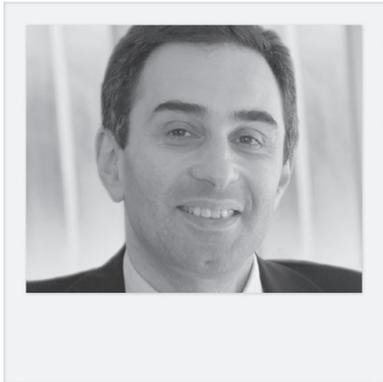


LE DOSSIER

Risques alimentaires chez l'enfant

Editorial

La peur n'évite pas le manger



→ **P. TOUNIAN**
Rédacteur en chef

Les pédiatres ont beau donner quotidiennement des conseils alimentaires, ils sont de plus en plus souvent en proie au doute. Les récents revirements des experts qui ont conduit à des modifications de certaines recommandations expliquent en partie ces interrogations (dates et modalités de la diversification, part des lipides dans les apports énergétiques totaux, etc.). Mais aujourd'hui, leurs hésitations diététiques proviennent aussi des risques potentiels que l'alimentation pourrait faire courir.

Certains de ces risques sont réels et méritent donc d'être connus, mais beaucoup d'entre eux sont purement imaginaires. Dans ce dossier de *Réalités Pédiatriques*, nous nous sommes intéressés à trois de ces risques alimentaires qui illustrent bien les peurs injustifiées qu'ils peuvent parfois générer.

Le premier article porte sur les risques potentiels du poisson. Tous les médecins connaissent l'intérêt nutritionnel du poisson, source majeure d'acides gras polyinsaturés, de vitamine D et d'iode. On sait cependant aujourd'hui qu'ils peuvent également être vecteurs de contaminants chimiques potentiellement toxiques chez les jeunes enfants. Mais, après avoir lu le papier de **J.P. Girardet**, vous serez totalement rassurés car le seuil de toxicité potentielle à ne pas dépasser correspond exactement aux apports recommandés en poisson (1 à 2 fois par semaine).

Le second est beaucoup plus polémique puisqu'il aborde les OGM. Vous apprendrez en lisant le remarquable article de **F. Casse** que ce fer de lance de certains marchands de peur drapés dans une bannière écologiste n'a jamais fait la preuve d'une quelconque toxicité. Mieux encore, une meilleure exploitation des OGM deviendra bientôt très utile pour nourrir correctement la population de certaines régions de notre planète.

On terminera ce dossier sur une note sucrée. J'ai longuement cherché la raison scientifique pour laquelle le sucre faisait si peur. Au terme de ces investigations, j'ai été contraint d'aboutir à une conclusion plutôt... spirituelle.

Il faut donc apprendre à distinguer les faux risques alimentaires des véritables bénéfices de l'alimentation, comme il faut savoir reconnaître les vrais scientifiques des fossoyeurs de la science.